

Solennité du Christ, Roi de l'Univers

Dernier dimanche
(34è !)
de l'année liturgique
Année A



Pourquoi cette fête?
Quelle est sa
signification ?

► Son origine est récente

Elle a été instaurée par Pie XI, en 1925 qui l'a instituée par l'encyclique « *Quas primas* » (voir plus loin)

► Dans quel but ? Pour affirmer quoi ?

- l'Église peut exercer sa **compétence religieuse dans le domaine profane** d'où la mentalité moderne entend parfois l'exclure (cf le « laïcisme » + loin) ;
- nous devons être chrétiens non seulement à la messe, mais aussi dans notre vie familiale, sociale, politique ;
- l'Église a le droit et le devoir de rappeler aux puissances qu'elles ne sont qu'au service de l'homme.
- il n'y a pas de pouvoir absolu sur terre ; tout pouvoir dépend de Dieu.

► Cependant l'image du « Christ Roi » n'est pas nouvelle ; elle appartient à la plus ancienne tradition.

Les premiers chrétiens célébraient la **royauté du Christ** en "obéissant à Dieu plutôt qu'aux hommes"!
(Ac 5,29).

Le christianisme était alors le ferment de résistance le plus puissant contre l'absolutisme impérial de Rome qui lui infligera 3 siècles de persécutions sanglantes.

► Objection : la « Seigneurie du Christ » n'est-elle pas déjà célébrée tout au long de l'année liturgique ?

Si, bien sûr ! La royauté ou seigneurie du Christ est célébrée avant tout par la fête de **Pâques** ; mais aussi à travers les fêtes du Christ Roi :

- à l'**Épiphanie**,
- à la **Transfiguration**,
- au Dimanche des **Rameaux**, à l'**Ascension**

Et les mosaïques et fresques des anciennes absides, tant latines qu'orientales, en sont les témoins iconographiques.

Elles représentent le Christ de majesté, le "**Pantocrator**" : → celui qui gouverne tout.



► Est-ce du triomphalisme ?

Non ! Les textes liturgiques sont loin d'une vision de puissance, d'un Dieu-Empereur dont Jésus lui-même s'est nettement distancé.

La **couronne** de ce roi est d'épines !
la **croix** est son trône !

► Quelle est la signification spéciale de cette fête ?

Elle est placée au dernier dimanche de l'année liturgique, elle reçoit donc une signification nouvelle :

c'est la fête du Christ conduisant l'humanité et l'univers à leur glorieux achèvement.

1^{er} aspect : Jésus Roi de l'humanité et de l'histoire

Les couronnes terrestres se succèdent et tombent, les pouvoirs cruels et les apothéoses humaines prennent fin.

A travers ces faits qui font l'histoire, la foi en voit une autre, celle que nous appelons l'**Histoire sainte**.

Cette Histoire sainte est longue :

- elle a commencée par les interventions de Dieu, les "hauts faits" de l'**Ancien Testament**,
- elle culmine dans la **Pâque du Christ**,
- et elle se prolonge dans le service de l'**Église**
- jusqu'à ce que les hommes de toutes races et de tous pays entrent dans le "règne qui n'aura pas de fin".

2^e aspect : Jésus Roi de l'univers, du cosmos !

La création tout entière, le cosmos, a matière, seront associés à ce chant de gloire, lorsque Dieu les libérera enfin du péché et de la mort
(Rm 8,19-24; 4e prière eucharistique).

Cette fête, dont le titre peut sentir l'Ancien Régime, voilà qu'elle est d'une surprenante actualité.

« Une fête contre le laïcisme » ! :
Pape Pie XI ; Encyclique « Quas primas »
instituant la fête du Christ-Roi, 11 déc. 1925

« Si nous ordonnons au catholicisme entier de vénérer le Christ-Roi, Nous répondrons par le fait même aux **besoins des temps actuels** et Nous opposerons un remède souverain contre la peste qui infecte la société humaine.

Ce que Nous appelons la peste de Notre temps, c'est le **laïcisme**, ses erreurs et ses tentatives impies.

Ce fléau, Vénérables Frères, vous savez qu'il n'a pas mûri en un jour ; depuis longtemps, il couvait au plus profond des sociétés.

Les manifestations de ce laïcisme

On commença par nier le pouvoir du Christ sur toutes les nations ; on dénia à l'Église un droit dérivé du droit du Christ lui-même, celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples et de les conduire à la béatitude éternelle.

Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau, puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats ; certains allèrent jusqu'à prôner la substitution d'une religion naturelle, d'un sentiment naturel à la religion divine.

Il ne manqua pas de nations qui estimèrent pouvoir se passer de Dieu et mirent leur religion dans l'impiété et l'oubli de Dieu.

Les conséquences de ce laïcisme

Les fruits amers que produit si souvent et si longtemps une semblable séparation des individus et des peuples d'avec le Christ Nous les avons déplorés dans l'Encyclique *Ubi arcano* et les déplorons aujourd'hui de nouveau :

- les germes de **discorde** semés partout,
- les **jalousies** et les **rivalités** entre peuples qui retardent encore la réconciliation,
- le déchaînement des **convoitises**, qui, bien souvent, se cachent sous les apparences du bien public et du patriotisme, et toutes leurs conséquences ;
- les **dissensions** intestines, l'**égoïsme** aveugle et démesuré qui, ne considérant rien, sinon les avantages et les profits particuliers, soumet absolument tout à cette mesure ;
- la **destruction de la paix** dans les familles par l'oubli et la négligence du devoir ;
- la mise en cause de l'unité et la stabilité de la famille
- enfin l'ébranlement et la ruine toute la société.

Pourquoi cette date à cette fête ?

Il n'y a pas de raison de vous expliquer longuement, Vénérables Frères, les motifs qui Nous ont décidé à distinguer la fête du Christ-Roi de toutes celles qui comportent de quelque façon la manifestation et la célébration de sa dignité royale.

Une remarque suffira.

Bien que dans toutes ces fêtes de Notre Seigneur l'objet matériel soit le Christ, leur objet formel diffère totalement par le nom et la chose de la royauté de Notre-Seigneur.

Nous avons fixé la date **un dimanche** afin que le clergé ne soit pas seul à présenter ses hommages au divin Roi par la célébration de la messe et le chant de l'office, mais que le peuple, libre de ses occupations ordinaires, offre au Christ un éclatant témoignage d'obéissance et d'allégeance dans un esprit de joie sainte.

Le dernier dimanche d'octobre parut de beaucoup le mieux placé pour la célébration de la fête; en effet, il termine à peu près le cours de l'année liturgique.

Ainsi les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés durant l'année recevront de la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement,

Ainsi, avant de célébrer la gloire de tous les saints on proclamera hautement la gloire de Celui qui triomphe dans la personne de tous les saints et élus.

Préface

Tu as consacré Prêtre éternel et Roi de l'univers ton
Fils unique,
Jésus Christ notre Seigneur,
afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en
victime pure et pacifique.
pour accomplir les mystères de notre rédemption,
et, qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les
créatures,
il remette aux mains de ta souveraine puissance
un règne sans limite et sans fin :
règne de grâce et de sainteté,
règne de justice, d'amour et de paix.

Lecture: livre de Daniel 7,13-14

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un FILS D'HOMME; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui.

Et il lui fut donné domination, gloire et royauté; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent.

Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

Ce texte emprunte ses images à une littérature plus ancienne (l'ugaritique).

Il met en scène le **Vieillard**, personnage central, vénéré - Dieu lui-même, le Souverain.

Voici qu'on fait avancer vers lui un deuxième personnage, comme un **FILS D'HOMME** auquel le Vieillard donne une royauté éternelle qui s'étend à tous les peuples et langues.

Dans ce Fils d'homme, les Juifs pressentaient le Messie.

"Les républiques passent", les pouvoirs humains meurent. Misons sur le Christ dont la royauté ne sera pas détruite. Jésus lui-même s'attribuera ce titre de Fils d'homme, se posant ainsi en Messie.

Les membres du Sanhédrin ne s'y méprendront point et déchireront leurs vêtements en signe de protestation, quand Jésus se dira "*le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel*". Ils décréteront: "Il mérite la mort" (Mt 26, 64-66).

A leur tour, les jeunes chrétiens, surtout celles autour de l'apôtre Jean, liront dans ce texte le Christ à la royauté éternelle (Ap 1,13;14,14).

Elles sortiront du ghetto juif pour proclamer Jésus à tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues.

Un appel à sortir de notre timidité chrétienne, de nos ghettos, à aller vers tous, toutes; leur dire la Bonne Nouvelle de Jésus.

Un appel à rester intrépides au milieu des troubles présents, car la royauté du Christ ne sera pas détruite.

PSAUME: PS 92,1-2.5 *Le Seigneur est roi*

*Le Seigneur est roi;
il s'est vêtu de magnificence,
le Seigneur a revêtu sa force.*

*Et la terre tient bon, inébranlable;
dès l'origine ton trône tient bon,
depuis toujours, tu es.*

*Tes volontés sont vraiment immuables:
la sainteté emplît ta maison,
Seigneur, pour la suite des temps.*

Louange du Dieu Roi de majesté. Adressé, dans l'Ancien Testament, à Jahvé, ce psaume est chanté par l'Eglise comme une hymne au Christ. Jésus est le Seigneur par sa résurrection (Ph 2,11) qui l'a fait roi.

Toi, Verbe éternel, depuis toujours tu es ; revêtu un temps d'un corps de faiblesse, tu as maintenant revêtu ta force: ce que tu étais apparaît maintenant avec magnificence. Le cosmos, la voix des eaux profondes ne sont rien à côté de toi.

Mais ce qui me remplit le plus de joie, c'est ta présence dans ta maison, dans notre assemblée où resplendit mystérieusement ta sainteté pour toute la suite des temps.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean 1,5-8

*Que la grâce et la paix vous soient données,
de la part de Jésus Christ,
le témoin fidèle,
le premier-né d'entre les morts,
le **SOUVERAIN DES ROIS** de la terre.*

*A lui qui nous aime,
qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,
qui a fait de nous le royaume
et les prêtres de Dieu son Père,
à lui gloire et puissance pour les siècles
des siècles. Amen.*

*Voici qu'il vient parmi les nuées,
et tous les hommes le verront,
même ceux qui l'ont transpercé;
et en le voyant toutes les tribus de la terre
se lamenteront.*

*Oui, vraiment! AMEN!
Je suis L'ALPHA ET L'OMEGA, dit le Seigneur Dieu,
je suis celui qui est, qui était et qui vient,
le Tout-Puissant.*

Les écrits apostoliques débutent ordinairement par une SALUTATION qui prend volontiers la forme d'un acte de foi.

Ici, le souhait de grâce et de paix s'accompagne d'une accumulation de titres christologiques.

Jésus est dit le *témoin* (en grec martyr) du Père, témoin fidèle qui n'a pas trahi, qui a témoigné de la vérité jusqu'à la mort.

D'une mort dont il s'est relevé dans sa résurrection, devenant ainsi le premier-né d'entre les morts.

A sa suite nous naîtrons, nous aussi, à la vie de gloire.

Il est le souverain des rois de la terre, il guide l'histoire du monde, bien autrement qu'eux, vers son achèvement.

La préoccupation de l'auteur

Quand on sait que l'Apocalypse a été écrite pour des chrétiens déjà persécutés, donc eux aussi témoins (martyrs), on sent la préoccupation de l'auteur **de leur communiquer sa confiance, sa foi inébranlable**.

Les persécutions ont beau submerger l'Eglise, elles ne l'ébranleront pas, parce qu'elle a en elle le témoin fidèle.

Suit une petite hymne à deux strophes,

chacune se terminant par l'acclamation *Amen !*

la seconde même par un double oui - vraiment, Amen.

1/ La première strophe est une action de grâce

dont s'inspirent nos prières eucharistiques.

Le Christ est acclamé: *A lui gloire et puissance pour les siècles des siècles!*

Pourquoi?

Parce qu'il nous aime, parce qu'il nous a libérés sur la croix, par son sang.

Parce qu'il a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, expressions qui rappellent typiquement le baptême: il a fait de nous des **rois** qui régneront un jour sur tous les peuples, des **prêtres**, des célébrants de Dieu.

2/ La 2^e strophe en est l'exact envers:

pour ceux qui l'auront refusé, Jésus ne vient pas en Sauveur, mais sur les nuées, c'est-à-dire en juge.

La phrase du prophète Zacharie (12,10-14): ils verront celui qu'ils ont transpercé, citée à la mort du Christ (Jn 19,37) d'une façon positive comme regard de foi - est retournée ici en regard d'effroi: ils *se lamenteront... ceux qui l'ont transpercé*.

L'hymne clôt avec une intervention de Dieu lui-même qui se dit maître de l'histoire:

il est *L'ALPHA ET L'OMEGA*

alpha première lettre,
oméga dernière lettre de l'alphabet grec,
début et fin de l'histoire du monde.

Bien avant le monde, il était, il est aujourd'hui parmi nous, il vient à la fin des temps.

Texte grandiose, fait pour reconforter la communauté troublée, lasse, peureuse: pourquoi crains-tu quand le Tout-Puissant est avec toi?

Et n'oublie pas ta dignité: le souverain des rois t'a fait prêtre pour porter ce monde à Dieu.

Acclamation:

Alléluia. Alléluia. Béni soit le règne de David notre Père, le Royaume des temps nouveaux! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient! Alléluia.

Fête du Christ-Roi 2006 : J Fournier Etude de la royauté dans la Bible

Le symbole royal occupe une place centrale dans l'histoire de la Révélation.

Mais il nous faut le libérer de la charge que le passé fait peser sur ces mots : royauté, monarchie, absolutisme, pouvoir arbitraire aux mains d'un seul, etc ...

Il est indispensable de le situer dans son sens premier : "regere", assurer une direction, une rectitude, une règle de vie, d'être et d'agir.

LE SEIGNEUR EST ROI

Dans le contexte biblique, il y a toute l'évolution de la royauté en Israël et la comparaison avec ce que furent les rois de ce petit royaume ;

cela depuis le moment où le prophète Samuel est invité par Dieu à répondre à l'attente du Peuple, au milieu des nations qui sont gouvernées solidement par des rois puissants, alors qu'avant Samuel, la période des Juges connaît de longues périodes avec une réelle absence de pouvoir.

Le roi, c'est le Seigneur lui-même.

Les prophètes rappellent que le véritable roi n'est pas celui qui réside dans le palais de Samarie ou dans le palais de Jérusalem. Le roi, c'est Dieu lui-même.

Ainsi se révèle-t-il au prophète Isaïe dans la scène de sa vocation au chapitre 6 :

"Mes yeux ont vu le roi, Yahvé Sabaoth."

Le palais de Dieu n'est autre que le temple, présence en ce monde de l'au-delà de ce monde.

Et c'est là que la création toute entière, dans sa puissance souvent terrible, mais aussi dans sa solidité rassurante, est elle-même associée à la gloire du Seigneur. "Yahvé siège en roi éternel."

La royauté de Dieu s'exerce sur la terre, mais la dépasse : *"Dès l'origine ton trône tient bon, depuis toujours tu es."*

Souverain de l'univers, le Seigneur règne sur toutes les nations : *"Rapportez au Seigneur, famille des peuples, rapportez au Seigneur gloire et puissance. Dites chez les païens : c'est le Seigneur qui règle. Il prononcera sur les peuples avec droiture."* Ps 95/7-10

La royauté de Dieu s'exerce tout particulièrement sur Israël. Le symbole royal se transforme en symbole pastoral, comme cela est constant dans l'ancien Orient : le roi est le pasteur de son peuple. Il le mène vers la prospérité, il le protège de ses ennemis extérieurs, il empêche les brebis de combattre les unes les autres.

UN ROI COMME LES AUTRES

Dieu étant le seul véritable roi d'Israël, comment le peuple doit-il être gouverné ?

Après le temps de l'exode dans le désert sous la conduite de Moïse, deux siècles de conquête et d'infiltration progressive en Palestine se passent sous la direction des "Juges" qui, quelques années durant, rallient autour d'eux l'une ou l'autre tribu.

A la fin du premier millénaire, Israël refuse ce régime précaire et, surtout, ne veut en rien être inférieur aux peuples qui l'entourent. Ils ont des rois, pourquoi pas nous ?

Le prophète Samuel tâche de les en dissuader.

En parlant des excès de certains rois, le premier livre de Samuel (ch 8) comporte une critique du pouvoir

absolu, empreinte de réalisme, donne du roi un portrait qui est à l'inverse de ce que Jésus demandera aux apôtres, se faire le serviteur de tous.

D'autre part, la demande d'un roi n'est-elle pas le rejet de Dieu comme roi sur Israël : "Ils ne veulent plus que je règne sur eux." (1 Samuel 8. 7)

L'ANNONCE FAITE A DAVID

Dieu pourtant a consenti au désir de son Peuple et choisit **Saül**, puis **David**, fils de Jessé, de la tribu de Juda, originaire de Bethléem.

Dieu se lie à David par serment, comme le lui annonce le prophète Nathan : *"Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils."* (2 Samuel 7. 15)

Israël continua de croire à cette promesse divine malgré tous les déboires de l'institution royale : division du royaume en roi d'Israël et en royaume de Juda, idolâtrie de certains rois, scandales moraux, invasion, exil. Malgré les apparents désaveux de l'histoire, l'attente du Messie, roi d'Israël selon la volonté de Dieu, fidèle à l'Alliance, garant de la sainteté du Peuple, ne disparaîtra pas.

LA ROYAUTÉ DU FILS DE L'HOMME

Au moment des grandes persécutions, sous Antiochus Epiphane, **l'espérance s'exprime dans l'avènement du Royaume**. C'est la révolte des Maccabées qui voudrait le rétablir. C'est la vision du prophète Daniel que nous lisons ce dimanche dans la première lecture : *"En ce temps-là viendra le salut de ton Peuple."*

Voici que vient en effet le jour du «Fils de l'Homme». Il représente le Peuple enfin libéré de l'asservissement et recevant de Dieu "domination, gloire et royauté."

Initialement, cette figure est collective.

Avec le temps elle devient plus personnelle en la personne du **Messie**, attendu comme roi d'Israël par un don de Dieu.

A l'époque du Christ, bien des révoltes contre les Romains s'inspirent de cette attente.

Le Christ revendique cette royauté, mais une royauté qui n'est pas de ce monde. Il ne veut pas la tenir du Tentateur et rejette les propositions terrestres que Satan lui fait miroiter.

"A l'heure de passer de ce monde à son Père", il revendique pour lui-même la prophétie de Daniel.

Relire les textes du procès de Jésus à la lumière de ces textes de la tentation ou de la vision de Daniel, donne une grande dimension aux paroles du Christ.

Dans le même temps, s'il est qualifié de "roi des Juifs", c'est que le pouvoir romain ne reconnaissait pas l'autonomie politique d'un Etat souverain.

Il est le roi d'un peuple auquel ce même pouvoir reconnaissait des droits et des usages religieux particuliers.

Dieu, par son Fils, redevient le Seigneur de son Peuple. Cette royauté dépasse ce Peuple et s'exerce sur toutes les nations : *"C'est le Seigneur qui règne."* (Psaume 95. 10)

Après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures, il remet aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin, règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix." (Préface de la fête du Christ-Roi)

HOMÉLIE (2003)

Le Christ est Roi : pourquoi une fête spéciale ?

Pour un familier de l'évangile, ou tout simplement pour le fidèle qui vient ressourcer sa foi dans la liturgie, ce n'est pas franchement un "scoop"!

Le Christ apparaît comme roi lors de la fête de l'**épiphanie**, quand les nations viennent lui rendre hommage et lui offrir l'or qu'on doit au roi.

Il apparaît encore comme roi le **vendredi saint**, dans la dérision du manteau de pourpre, du roseau, de la couronne d'épines, et sur le trône de la croix avec l'inscription: "Jésus de Nazareth, le roi des juifs".

Il apparaît enfin comme roi à l'**Ascension**, dominant les éléments du monde, comme il l'avait déjà manifesté en bien des miracles.

Alors, demandera-t-on, si le Christ est si souvent célébré comme roi, pourquoi une fête de plus, pourquoi une fête particulière?

C'est vrai, cette fête est récente: elle a à peine 80 ans.

C'est peu dans l'histoire de l'Eglise!

Le pape Pie XI voulut la créer en 1925, pour raffermir la foi des fidèles alors que des idéologies conquérantes, triomphantes, heurtaient de front la sagesse du Christ. Beaucoup de croyants tenaient bon, et beaucoup endurèrent le martyre pour le nom du Christ.

Mais la puissance a toujours fasciné, elle constitue une tentation.

Devant les pouvoirs alors en place à Rome, à Moscou et bientôt à Berlin, il fallait redire que la foi au Christ n'est pas une vérité provinciale, ou bien une affaire purement privée.

Réaffirmer en ces temps-là que le Christ, le Christ seul, est roi, c'était rappeler les mots par lesquels saint Jean achève sa première épître: "*Petits enfants, gardez-vous des idoles.*"

Il n'est pas déraisonnable de qualifier cette fête de "pédagogique".

En nous invitant à n'adorer que Dieu et à ne nous incliner que devant le Christ, elle nous enseigne, aujourd'hui comme hier, à lutter contre l'idolâtrie de toutes les vérités de substitution qui, de tout temps, ont prétendu prendre la place du Christ.

Écoutons ce que le Seigneur dit lui-même.

DANS L'APOCALYPSE, trois titres vont de pair:

1/ « **Témoin fidèle** », le Christ l'est de son Père, comme Fils éternel, comme Verbe.

C'est du Père que le Fils tient sa royauté:

"Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui aussi bien sur la terre que dans les cieux" (Col 1,19-20).

Ce ne sont pas les suffrages populaires qui constituent la royauté du Christ mais le vouloir du Père.

2/ « **Premier-né d'entre les morts** », le Christ l'est par sa Résurrection.

Quel rapport, demandera-t-on, entre la Résurrection et la royauté?

Il y a une réponse toute simple: le plus grand roi est celui qui triomphe du plus grand ennemi, et la **mort** est bien évidemment le plus grand ennemi.

Il y a une autre réponse, qui exige un saut culturel: nous devons retrouver le sens de ce qu'est un roi au sens religieux.

Pour nous, un roi, à supposer que l'on sache ce que c'est, n'est guère que le premier magistrat du pays, un fonctionnaire d'un genre supérieur.

Or le roi, au sens religieux, est le médiateur entre la source de la vie et son peuple.

Confesser le Christ comme roi, c'est reconnaître en lui la source de toute vie de grâce: celui qui nous fait vivre, et nous fait vivre en un peuple.

3/ « **Souverain des ROIS de la terre** »,

c'était pour les premiers auditeurs du livre de l'Apocalypse une phrase très lourde de sens.

Elle leur disait que le Christ crucifié comme un esclave était plus que les Néron et consorts au nom de qui on les persécutait - l'Apocalypse est le livre de route des martyrs.

4/ **L'Apocalypse nous dit encore:** « **Je suis l'ALPHA et l'OMEGA, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant** »

Confesser le Christ comme alpha et oméga, c'est reconnaître en lui le principe et la fin de toutes choses, le Verbe en qui tout a été créé, le Verbe incarné pour rendre au monde sa splendeur originelle.

Confesser le Christ-Roi c'est donc proclamer la beauté et la bonté du monde voulues par Dieu avec force et sagesse.

La sagesse n'est pas seulement dans le principe, la source, elle est dans le but, la finalité: le rassemblement de tous les êtres dans le Christ.

C'est en marchant vers lui que toutes les activités humaines trouvent leur sens.

Il sera au dernier jour le juge de tous, pesant densité des uns et inconsistance des autres.

Et c'est lui qui, au dernier jour, quand tout lui sera soumis (1 Co 15,28), remettra tout à son Père.

DANS L'EVANGILE. Pilate et Jésus vont tenter de parler de royauté...

Il y aurait beaucoup à dire sur les "dialogues difficiles" du quatrième évangile.

Nicodème, la Samaritaine, l'aveugle-né...

A chaque fois, on avance à tâtons.

L'intelligence du mystère progresse dans les incompréhensions apparentes.

Comment ne pas voir que **la royauté revendiquée par le Christ** dans son dialogue avec Pilate réside dans **l'accueil de la vérité qu'il proclame.**

Le salut se trouve dans la vérité.

Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut.

Mais l'Eglise, à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter.

C'est parce qu'elle croit au dessein universel de salut qu'elle doit être missionnaire.

Quel SENS peut avoir la fête du Christ-Roi AUJOURD'HUI, nous demandions-nous?

Aujourd'hui comme hier, elle nous invite

→ à rester assez libres pour dénoncer les faux absolus,

→ et puis elle a le sens qu'indique Jésus lui-même :

nous appeler à témoigner de sa Parole devant tout homme.

Voici qu'il vient parmi les nuées...

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Pilate demande à Jésus :
« *Es-tu le roi des Juifs ?* »

et Jésus répond : « *C'est toi qui dis que je suis roi* ».

Peu de temps auparavant Caïphe lui avait posé la même question sous une autre forme :

« *Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?* »

et là également Jésus avait répondu par l'affirmative :

« Je le suis ! » (Mc 14, 61-62).

Selon l'Évangile de Marc, Jésus renforce même cette réponse en citant et en appliquant à lui-même ce que le prophète Daniel avait dit du Fils de l'homme qui vient avec les nuées du ciel et reçoit le royaume qui ne passe jamais (1ère lecture).

Une vision grandiose dans laquelle le Christ apparaît à la fois dans l'histoire et au-dessus de l'histoire, à la fois temporel et éternel.

À côté de cette image glorieuse du Christ nous trouvons, dans les lectures de cette fête du Christ Roi, l'image de Jésus humble et souffrant, plus soucieux de faire de ses disciples des rois que de régner sur eux.

Dans le passage tiré de l'Apocalypse il est défini comme Celui « *qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père* ».

Il a toujours été difficile de garder unies ces deux prérogatives du Christ – majesté et humilité – dérivant de ses deux natures, divine et humaine.

L'homme d'aujourd'hui n'a pas de difficulté à reconnaître en Jésus l'ami et le frère universel, mais il a du mal à le proclamer également Seigneur et lui reconnaître un vrai pouvoir sur lui.

Si nous considérons les films sur Jésus, cette difficulté saute aux yeux.

En général, le cinéma opte pour le Jésus doux, persécuté, incompris, proche de l'homme au point de partager ses luttes, ses rébellions, son désir d'une vie normale.

C'est la ligne de Jésus Christ Superstar et, plus cru et désacralisant, La dernière tentation du Christ de Martin Scorsese.

Pier Paolo Pasolini, dans l'Évangile selon Matthieu nous présente lui aussi ce Jésus ami des apôtres et des hommes, à notre portée, même s'il possède une certaine dimension de mystère, exprimée avec beaucoup de poésie, surtout à travers quelques silences extrêmement efficaces.

Seul Franco Zeffirelli, dans son Jésus de Nazareth s'est efforcé de conserver ces deux aspects.

Jésus y est présenté comme un homme parmi les hommes, avenant et accessible, mais, dans le même temps, comme quelqu'un qui, avec ses miracles et sa résurrection, nous place devant le mystère de sa personne qui transcende l'humain.

Il ne s'agit pas de discréditer les tentatives de proposer à nouveau en termes accessibles et populaires la vie de Jésus.

À son époque, Jésus ne se sentait pas offensé si « les gens » le considéraient comme l'un des prophètes.

Il demandait cependant aux apôtres :

« Mais pour vous qui suis-je ? » sous-entendant que les réponses des gens n'étaient pas suffisantes.

Le Jésus que l'Église nous présente aujourd'hui, à l'occasion de la fête du Christ Roi, est le Jésus complet, profondément humain et transcendant.

À Paris est conservée, sous protection spéciale, la « barre » qui sert à établir la longueur exacte du mètre, afin que cette unité de mesure, introduite à partir de la révolution française, ne s'altère pas avec le temps.

De même, dans la communauté des croyants qui est l'Église, est conservée la vraie image de Jésus de Nazareth qui doit servir de critère pour mesurer la légitimité de toute représentation de Jésus dans la littérature, le cinéma et l'art.

Il ne s'agit pas d'une image fixe et inerte à conserver sous vide, comme le mètre, mais d'un Christ vivant qui grandit dans la compréhension même de l'Église, grâce également aux questions et aux provocations toujours nouvelles posées par la culture et le progrès humain.

Préface de la fête du Christ-Roi)